



La Lettre de saint Flaive



N° 113

Le lien entre les paroissiens

5 mars 2016

Ouvrons notre cœur à la miséricorde! La miséricorde divine est plus forte que le péché.

@Pontifex_fr : tweet du 4 mars 2016



EVO de mars : dossier sur le Secours Catholique

Dans ce numéro :

Editorial	1
Bèves	2
Sacrement du pardon	2
Carême avec le CCFD	3
Retraite dans la vie	3
Richard Bampeta	3
Saint Cyrille de Jérusalem	4
Prière	4
Carême avec l'AED	4



Carême comme temps de miséricorde

Nous sommes déjà au cœur de notre démarche de carême. Les 11 et 12 mars, nous vivons l'initiative « 24h pour le Seigneur », dans notre doyenné. Ce sera essentiellement un temps de réconciliation et de la miséricorde.

En effet, le carême nous plonge dans le grand mystère de la miséricorde. Le mot miséricorde vient du mot hébraïque « *rahamim* » qui signifie « *entrailles, sein, utérus* ». Ce terme désigne surtout l'attachement qui unit Dieu à l'être humain, comme si les « *entrailles de Dieu* » frémissaient en pensant à l'homme. Ainsi, Dieu s'émeut avec tendresse comme une mère à l'égard de son enfant.

Afin de bien vivre cette célébration de la réconciliation, je voudrais répondre à deux questions qui sont souvent posées. La première est de savoir s'il est important de se confesser et s'il ne suffirait pas de demander pardon à Dieu. Je répondrai avec les paroles du Pape François :

C'est vrai, je peux parler avec le Seigneur, lui demander immédiatement pardon, l'implorer. Et le Seigneur pardonne, tout de suite. Mais il est important que j'aie au confessionnal. Cela prend une signification profonde, parce que nous sommes des êtres sociaux ; le pardon a aussi un impact social, parce que l'humanité et la société sont blessées par mon péché. Se confesser devant un prêtre est une façon de remettre

ma vie entre les mains et le cœur d'un autre, qui, à cet instant, agit au nom et pour le compte de Jésus.

Si je ne suis pas capable de parler de mes erreurs avec mon frère, je peux être sûr que je serai incapable d'en parler, même avec Dieu ; et je finis par me confesser devant mon miroir, devant moi-même.

La deuxième question est le sens même du sacrement de la réconciliation. Se confesser, c'est se reconnaître pécheur et se placer devant Dieu avec nos misères, nos trahisons, nos reniements... Dans la confession, je suis devant un Dieu qui me connaît et qui, pourtant, est là et m'attend, pour se donner entièrement à moi, pour me relever.



Cette conviction doit être forte : Dieu m'attend toujours, et il n'est jamais trop tard. Il est le Père qui m'attend sur le seuil de la porte ; il m'aperçoit même si je suis encore loin ; il s'attendrit, se précipite vers moi pour jeter ses bras autour de mon cou, m'embrasse tendrement, et m'ouvre toujours la porte. Oui,

Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde.

A chacun, je souhaite de se laisser étreindre, en ce temps de carême, par la miséricorde de Dieu. Son amour pour nous ne nous humilie pas, ne nous enfonce pas dans l'abîme de la faute. Il nous relève plutôt et nous fait avancer avec plus de détermination et de paix.

Votre curé, Père Patrice Mekana, S.A.C.

Brèves

Sélectionnées par C. G.

Lu dans La Croix : le sort des chrétiens en Palestine
La Croix avait comparé, dans un article du 20 janvier 2016, les « colonies israéliennes » à l'Occupation et le mouvement palestinien à « la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud ». Le journal du 18 février a publié cette réaction d'un lecteur : « Ayant voyagé dans la zone administrée par l'Autorité palestinienne, j'ai rencontré des chrétiens qui se sont plaints à moi de l'apartheid et de la ségrégation qu'ils subissent de la part des Palestiniens musulmans. Qui peut donner des leçons à qui ? »

Yemen : douze chrétiens assassinés

Douze personnes ont été tuées, le 4 mars, par des terroristes, à Aden, au Yémen, dont quatre Sœurs Missionnaires de la Charité, deux femmes yéménites employées dans l'établissement de soins, et huit pensionnaires. On est sans nouvelles du père Tom Uzhunnalil, salésien, qui résidait au couvent. « Ces religieuses étaient au service des plus pauvres et avaient accepté de rester pour eux, dans l'enfer qu'est devenu le Yémen aujourd'hui, dit Marc Fromager, directeur de l'AED. Clairement, on cherche à faire disparaître toute présence chrétienne dans ce pays. »

Pillage d'un centre catholique en Ethiopie

Gighessa, l'un des plus anciens et plus grands centres paroissiaux du vicariat de Meki, a été attaqué, le 18 février, par des gens que l'Eglise avait aidés. Selon Mgr Abraham Desta, vicaire apostolique de Meki, « Les villageois, y compris les jeunes et les vieux, les femmes et les enfants... ont commencé à jeter des pierres et à détruire les biens de l'Eglise » : le presbytère, le centre pastoral du diocèse, un petit couvent et une clinique. Tout a été volé ou brûlé : vêtements, lits, matériel informatique et 12 tonnes de denrées alimentaires, soit la totalité des réserves pour l'année à venir.



Le sacrement du pardon

Le Pape François, dans le cadre de l'année jubilaire de la Miséricorde, a institué une Journée Mondiale du Pardon, le 6 mars. Cette journée s'intitule « 24 heures pour le Seigneur ».

La notion de faute, de repentir et de pardon avec réconciliation des adversaires est inscrite dans la Bible hébraïque, en particulier dans les écrits post-exiliques. En effet, la problématique posée est celle-ci : des Hébreux, parfois sous la pression de la persécution, ont sacrifié aux idoles ou mangé des aliments interdits. Faut-il les retrancher du peuple de Dieu, selon la loi de Moïse, ou leur permettre de revenir à Dieu ? Dieu pardonne-t-il ou fait-il appliquer rigoureusement sa justice ?

Cain, après le meurtre fratricide d'Abel, reste protégé par Dieu contre la tentation de vengeance. Jacob et Esaü, rivaux puis ennemis, se réconcilient. Après la trahison du Veau d'or, Moïse supplie Dieu en faveur du peuple et Dieu renonce à infliger un châtiment (Ex. 32, 11-14). La miséricorde de Dieu est un thème récurrent dans la Torah et les livres prophétiques.

Au temps de Jésus, la tradition des Docteurs de la loi a donné à tout juif pieux le devoir de pardonner sept fois. Comme le chiffre sept exprime une totalité, il faut comprendre qu'il faut toujours pardonner. C'est le sens de l'invitation de Jésus à pardonner sept fois par jour (Luc 17, 4). C'est aussi le sens de la question que Pierre pose à Jésus : « faut-il pardonner jusqu'à sept fois ? » (Matthieu 18, 21-22). Mais la réponse de Jésus à Pierre nous étonne par sa surenchère : il faut pardonner « soixante-dix fois sept fois » ! Jésus nous invite par cette parole à aller plus loin que le pardon humain et à imiter la miséricorde de Dieu, qui est sans limite.

L'Eglise naissante se focalise sur deux actes emblématiques que nous appelons aujourd'hui sacrements : le baptême et le pardon des péchés. Elle met en pratique le pouvoir que Jésus a donné à ses fidèles de pardonner les péchés, ce qui, pour les pharisiens, était réservé à Dieu (Luc 5, 21). Jésus a le pouvoir de pardonner les péchés parce qu'il est Dieu et il donne à ses disciples son pouvoir : « les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les pardonne-

rez. » (cf. Matthieu 18, 18)

Le baptême lave du péché, mais l'homme, même baptisé, reste tenté de céder au désir du mal. Certains chrétiens des premiers siècles, craignant de se trouver traîtres à leur baptême, attendaient d'être mourants pour le demander, courant ainsi le risque de mourir sans l'avoir reçu. Les évêques instituent alors une démarche spéciale de pénitence pour les baptisés ayant commis une faute grave. Le pénitent devait confesser (avouer publiquement) sa faute devant l'assemblée des fidèles et demander publiquement le pardon, qui lui était accordé au bout de plusieurs années de démarches pénitentielles parfois lourdes et humiliantes. De là est venue l'habitude d'employer le mot « confession » et aussi le développement des confréries de pénitents.

L'aveu individuel et confidentiel des péchés à un prêtre fut répandu par les moines irlandais. Ce n'était plus alors une confession, au sens précis du mot (parole dite devant l'assemblée des fidèles) et notre époque a retrouvé une terminologie plus adéquate en parlant de sacrement de pardon ou de réconciliation, comme dans la parabole du père miséricordieux et du fils repentant (Luc 15, 11-24).

Le sacrement de pénitence a été défini par le concile de Trente comme l'un des sept sacrements dont on obtient les grâces par le ministère du prêtre, qui donne le pardon au nom du Christ.

Pour mieux comprendre le sacrement du pardon, nous ne devons pas oublier la parole du Christ à la femme adultère : « Moi non plus je ne te condamne pas. Va et désormais ne pèche plus ! » (Jean 8, 11) Jésus avait dit auparavant au paralytique à la piscine de Bethesda : « Te voilà guéri. Ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive pis encore. » (Jean 5, 14) Le croyant qui vient chercher le sacrement du pardon prend devant Dieu l'engagement moral de faire des efforts pour convertir sa vie et éviter de commettre le mal, « avec le secours de sa sainte grâce ».

La miséricorde de Dieu est infinie, elle n'est pas faiblesse ni laxisme. Selon un proverbe juif, « celui qui se repent avec l'intention de pécher à nouveau et de se repentir ultérieurement est pardonné ; mais aura-t-il une autre occasion de se repentir ? »

Votre Carême avec l'AED

L'AED-France consacre depuis 2014 une part importante des dons à l'aide aux chrétiens persécutés de Syrie et d'Irak. A Erbil, les chrétiens et Yésidites réfugiés au Kurdistan ont reçu des vivres et des bungalows (école, 175 logements familiaux, chapelle) constituant le « Village Père Werenfried », pour un montant de 25 millions d'euros. En Syrie, l'AED a mis en place 19 programmes d'aide aux chrétiens de Homs, Alep et d'autres villes, pour un montant de 10 millions d'euros versés depuis le début du conflit. Vous pouvez soutenir ces programmes par votre prière et vos dons.



C. G.

Communiqué du CCFD : campagne de Carême 2016

Votre don de Carême est le plus beau des gestes fraternels. En ce temps de carême, ouvrons notre cœur à Dieu, à l'humanité tout entière. Par notre foi, trou-

vons la force de contribuer à la construction d'un monde plus juste et plus solidaire. Par notre conviction, partageons avec les plus pauvres où qu'ils soient dans le monde. Par notre espérance, donnons et marchons vers Pâques sur un chemin de solidarité.

C'est ce message que l'équipe CCFD locale d'Ermont, parce qu'elle en a reçu mission de la délégation diocésaine du CCFD Terre Solidaire, vous adresse chaque année depuis plus de 30 ans.



Le soutien financier de la communauté paroissiale, un des plus importants du diocèse, est indispensable et répond pleinement à la demande de nos évêques, qui ont créé, est-il encore besoin de le rappeler, le CCFD Terre Solidaire pour appeler les communautés chrétiennes au partage spécialement pendant le temps du Carême.

Vous le savez bien sûr : actuellement, dans le monde, 798 millions de femmes, d'hommes, d'enfants, souffrent de la faim, soit 1 personne sur 91.

Accaparement des terres, règles injustes du commerce mondial, manque de moyens, absence de formation, conflits, catastrophes naturelles... Du jour au lendemain pour certaines de

ces victimes, en quelques mois pour d'autres, elles se retrouvent privées de nourriture et de tout avenir.

Parce que ces situations sont inacceptables, parce que nous refusons cette fatalité, depuis 1961 le CCFD Terre Solidaire a soutenu plus de 21000 projets dans 80 pays.

Un échantillon de ces projets est actuellement présenté sous forme d'exposition dans l'ancienne église Saint-Flaive. Prenez en connaissance, vous pourrez ainsi savoir à quoi est précisément destiné votre don.

Grâce à vos dons, participez à leurs histoires ! Votre don permet à nos partenaires sur le terrain de mener des actions concrètes qui contribuent à leur apporter une autonomie alimentaire durable.

Pour joindre et rejoindre l'équipe locale : ccfd.ermont@sfr.fr

Bientôt une retraite dans la vie à Eaubonne

Vivre une « retraite dans la vie » pendant le carême... aspirer à trouver davantage de temps pour se poser, prier, réfléchir à sa vie... Peut-être en avez-vous un grand désir ?

Il est bon que chaque chrétien fasse une pause, renouvelle sa vie de prière en approfondissant la Parole de Dieu et ce n'est pas toujours facile de prendre quelques jours dans un monastère pour une retraite. C'est pourquoi des "retraites dans la vie" sont proposées depuis des années dans notre diocèse. Qu'est-ce qu'une retraite dans la vie ? Elle permet de vivre un temps spirituel privilégié avec le Seigneur tout en continuant sa vie ordinaire (famille, travail, activités).

Pour cela, trois moyens sont proposés :

- 6 soirées pour prier ensemble, recevoir des enseignements, partager

- Un livret pour chaque semaine, pour vous aider à prier chaque jour chez vous, au moment qui vous conviendra.

- 3 rencontres de 30' environ, avec une personne formée, pour un partage, une écoute, pour faire le point sur votre retraite..., à l'heure et au lieu qui sera le mieux pour vous.

Les intervenants et les accompagnateurs sont une équipe de religieuses, de diacres et de laïcs du diocèse, qui ont préparé avec les prêtres des paroisses du doyenné.

Aussi nous vous invitons à vous poser la question : et si cette retraite dans la vie était pour vous, cette année tout

près d'Ermont ? Pour vous qui venez quelquefois à la paroisse ou qui avez une mission, vous qui êtes en recherche ; vous qui avez du temps ou vous qui n'en avez pas...

Nous avons entendu les personnes qui ont déjà suivi une telle retraite spirituelle et nous sommes touchés par leurs propos : « *J'ai éprouvé beaucoup de joie* » ; « *J'ai trouvé dans les rencontres un nouveau souffle, une envie d'aller plus loin, de la sérénité, plus de courage, de la paix, de la force* » ; « *J'ai vécu cette retraite comme un temps de recul, un temps béni* » ; « *J'ai découvert une plus grande intimité, une plus grande disponibilité à Dieu, la joie de me sentir enfant de Dieu* » ; « *J'ai éprouvé dans l'accompagnement du soutien, de la confiance, du réconfort* » ; « *cela m'a aidé à trouver l'essentiel, me sentir plus près de Dieu* ».

-Renseignements pratiques : 6 rencontres : les lundis soirs : 7, 14, 21, mardi 29 mars, 4 et 11 avril 2016, de 20 h 30 à 22 h 30 (accueil à 20h15). Accueil de l'église Notre-Dame, 3 avenue de Matlock 95600 Eaubonne

Pour ceux ou celles qui se décideraient à la dernière minute, il est possible de manquer la première rencontre à condition de le préciser lors de l'inscription, pour recevoir toutes les livrets. Et si vous ne pouvez y participer cette année, sachez que d'autres retraites seront organisées dans l'avenir, mais en d'autres doyennés du diocèse.

Michèle Langlais, service diocésain de la formation

Rencontre avec Richard Bampeta

Nous aurons bientôt la joie de rencontrer Richard Bampeta, comme cela a été indiqué dans la Lettre précédente. La Maison Jeanne-Thérèse qu'il a fondée pour secourir les enfants des rues, porte le nom d'une jeune fille bien connue à Ermont, morte prématurément, quelque temps après son retour d'une mission caritative en Afrique. Richard effectue une tournée d'appel à dons, pour nourrir et éduquer ses protégés. Il installe un second foyer, dédié aux filles. Il nous parlera rapidement de son œuvre au cours des messes et vous pourrez rencontrer et lui poser des questions lors d'une soirée "vidéos - crêpes", le mercredi 16 mars à 20h30 au Centre Saint-Jean-Paul II. Retenez votre soirée pour ce partage !



Richard, à Ermont, en 2012, salle de l'Arche

EGLISE CATHOLIQUE - PAROISSE D'ERMONT
 Adresse : Centre Saint Jean-Paul II
 1 rue Jean Mermoz 95120 - Ermont
 Téléphone : 01 34 15 97 75
 Télécopie : 01 34 14 41 94
 Messagerie : paroisse.ermont@wanadoo.fr
 Site : http://www.paroissedermont.fr

Saint du 18 mars : Cyrille de Jérusalem

Cyrille naît vers 315 (ou 308), dans la région de Jérusalem. Il devient prêtre en 345, puis évêque de Jérusalem. Ordonné par Acace, évêque arien, qui contestait la pleine divinité du Christ, il fut d'abord influencé par cette hérésie, puis lutta contre elle et fut, à trois reprises, chassé de son siège épiscopal par les ariens. Il vécut en tout dix-sept années en exil. En 378, après la mort de l'empereur arien Valens, il reprend définitivement possession de son siège épiscopal et il est reconnu par ses pairs comme « évêque légitime, vénérable et pieux » en 381, au concile de Constantinople. Il prêche inlassablement par ses admirables catéchèses. Nous en avons conservé 24, en particulier celles de la nuit pascale pour la formation des nouveaux baptisés ; certaines datent de sa jeunesse. Ces catéchèses nous donnent une idée précise de la liturgie et la manière dont étaient instruits les postulants au baptême à cette époque. Elles lui ont valu d'être proclamé Père de l'Église par les Eglises orthodoxe et catholique, et docteur de l'Église par le pape Léon XIII. Il meurt en paix, en 388.

C. G.

Prière pour la paix

Seigneur Dieu, Tu es le Dieu de la Vie, et tu veux que nous ayons la vie en abondance.

Nous venons à Toi, embarrassés et impuissants devant la violence autour de nous. Convertis nos cœurs pour que nous soyons des hommes et des femmes qui portent ta paix en ce monde.

Que Ton esprit guide ceux et celles qui marchent avec nous sur le chemin de la Paix. Envoie ce même Esprit sur tous ceux qui sont pris dans la toile de la violence, et ne nous laisse jamais abandonner la recherche du dialogue pour la Paix.

Tu es notre Père et tu nous as montré, en notre frère Jésus-Christ, comment vaincre la violence et instaurer la Paix.

Sois avec nous, sauve-nous, Seigneur, dans ton Amour. Amen !

Prière de Mgr Bruno Ateba Edo, évêque de Maroua-Mokolo (Cameroun), transmise par l'AED



Publications de l'AED

Situation au Nord-Cameroun

Vendredi 19 février, un double attentat-suicide sur un marché à Mémé, dans le nord du Cameroun, a fait au moins 20 morts et plusieurs dizaines de blessés. L'attaque, perpétrée par deux jeunes femmes kamikazes, a été attribuée à Boko Haram. Depuis 2013, selon le gouvernement, plus de 1200 personnes ont été tuées dans la région de l'Extrême-Nord. Mgr Bruno Ateba Edo, évêque de cette région du diocèse de Maroua-Mokolo, a répondu aux questions de l'AED.

AED : Monseigneur, qui est visé par ces attentats ?

Mgr Ateba Edo: C'est toute la population qui est visée ! Que ce soit des musulmans, des chrétiens, des païens, c'est toute la population qui est visée dans un marché ! Parfois ça peut être un groupe de chrétiens, mais à Mémé, c'était au marché.

Comment réagissent les Camerounais ?

Tout le monde a peur des kamikazes. Il y a une psychose. Quand il y a des regroupements comme les marchés, on ne sait pas qui est qui, et on ne peut pas surveiller... On a mis en place des Comités de vigilance dans les villages, pour essayer de protéger les lieux, mais malgré cela, il y a souvent des infiltrés.

Qui fait partie de ces Comités de vigilance ?

Ce sont des gens du village, qui travaillent en collaboration avec l'armée, car pour faire cela, il faut bien connaître la région, la langue... ils travaillent d'arrache-pied avec l'armée.

Voyez-vous un exode de la population ?

Les kamikazes sont le long de la frontière, sauf de temps en temps, il y a des attentats ailleurs à cause d'infiltrés, comme ce qui s'est passé à Mémé, qui est pourtant à 35 km de la frontière. La population s'installe donc beaucoup à Maroua, la grande ville, un peu plus à l'intérieur des terres. En ville, il y a la sécurité, le problème est près des frontières. Car la frontière est très poreuse. Ici, la même grande tribu, la même grande famille est sur différents pays : l'oncle est au Cameroun, la sœur est au Nigeria... parfois même, une partie de la maison est au Cameroun et l'autre au Nigeria.

Les relations entre les musulmans et les chrétiens ont-elles changé avec l'arrivée de Boko Haram au Cameroun ?

Entre les chrétiens et les musulmans, nous avons un bon dialogue, une bonne collaboration. Par exemple, les enfants du chef du village fréquentent nos écoles catholiques. Nous avons tous peur des kamikazes, musulmans ou chrétiens.

Boko Haram semble s'affaiblir ; qu'en pensez-vous ?

Militairement parlant, ils sont déjà anéantis. Mais il reste les kamikazes. A l'époque, c'était des attaques armées, maintenant ce sont des attentats...

Comment agit l'Église pour rassurer les fidèles ?

Nous prêchons l'Espérance et nous prions pour la Paix. Nous avons une prière pour la Paix que j'ai composée (*voir ci-contre*), nous la prions chaque jour après la messe. Et nous prêchons beaucoup la Miséricorde divine en cette année de la Miséricorde. Nous avons aussi demandé aux fidèles de faire des **actes de Miséricorde** auprès des déplacés (déplacés internes et réfugiés du Nigeria). Nous disons à nos fidèles que, malgré les kamikazes, malgré la guerre, notre prière va beaucoup nous aider.

AED, entretien réalisé par Amélie de La Hougue et paru sur le site